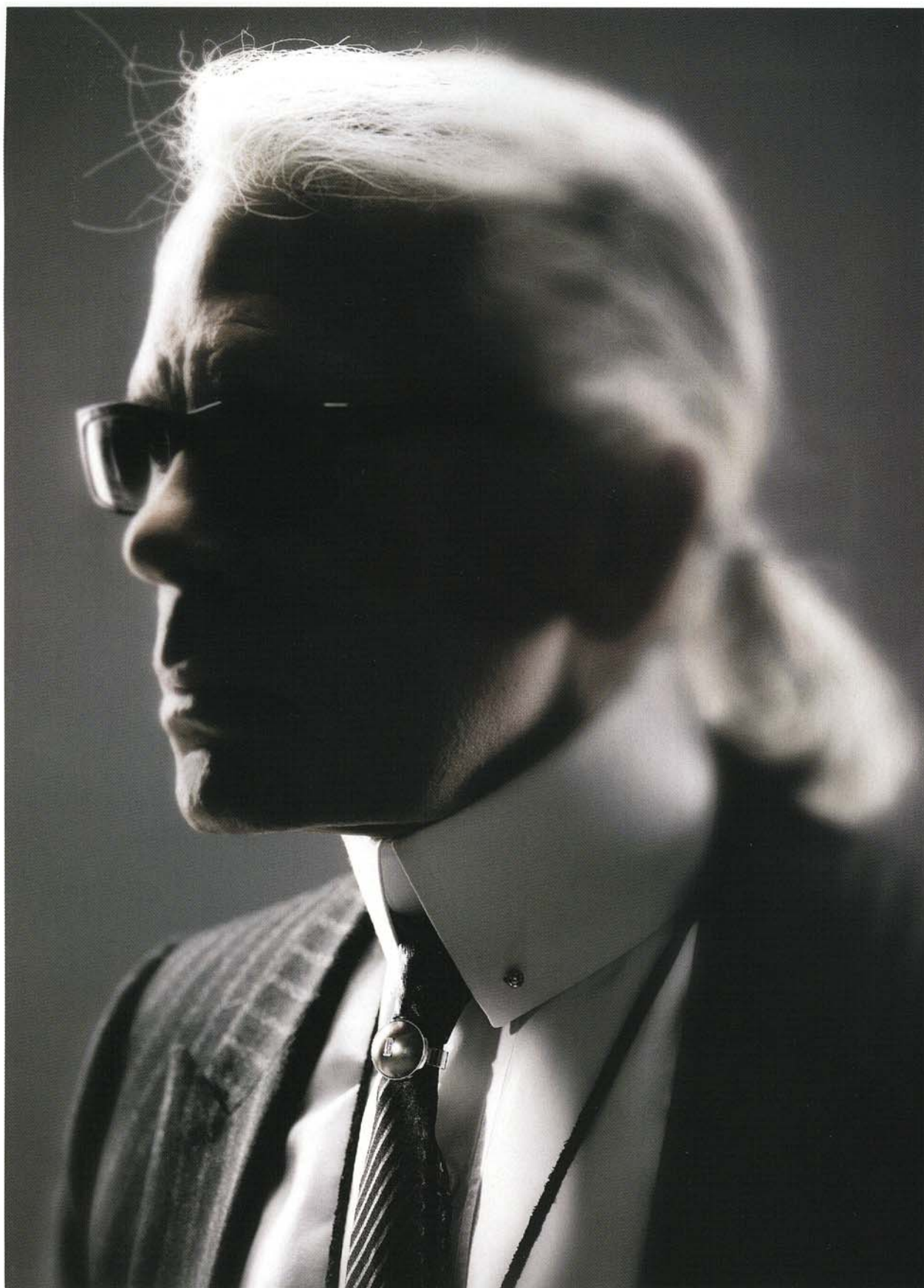


Le monde selon **The world according to**



Karl Lagerfeld

Par Aurélie Galois Photos Karl Lagerfeld

Un entretien avec Karl Lagerfeld est un exercice d'équilibriste. Il a le don de dévier le fil de la conversation d'un (bon) mot, de digresser sans cesse, de déconcentrer son auditoire par des plaisanteries auxquelles il rit lui aussi. Un exercice de répartie, les siennes étant si lestes que l'on a intérêt à aiguïser sa langue et son esprit ; un exercice de cache-cache, enfin, car il n'est jamais là où on le cherche. On a beau faire le malin, le créateur le plus célèbre de la planète mode voit la manœuvre, esquive et s'en amuse. Les mots sont un rempart pour cet aristocrate né en Allemagne, devenu Français avec Chanel et Italien avec Fendi, dont il dessine la mode depuis respectivement vingt-trois et quarante et un ans. Mais le temps n'a pas de prise sur ce pape de l'éphémère. Quoi qu'on pense de l'homme au catogan enfariné, on ne peut qu'applaudir la constance de sa créativité. Couturier, photographe, éditeur, collectionneur (il préfère se dire accumulateur), pas une minute ne s'écoule sans une nouvelle idée, comme celle de dessiner des tenues inédites pour nos hôtes de l'air, qu'il imagine en jeans bleus siglés Air France. Il nous reçoit à la Lagerfeld Gallery, au beau milieu des essayages de sa prochaine collection personnelle, pour l'été 2007. Anita, sa première main depuis 1965, lui présente des retouches.

Entre votre croquis de départ et le vêtement fini, y a-t-il adéquation ?

Oui, le plus souvent. Mais parfois, un détail me donne une autre idée, ou bien ça ne fonctionne pas, alors je trouve une solution. Il n'y a pas de règle. Si l'on pouvait en établir, ce serait trop facile. C'est tout... et son contraire. De même que lorsque c'est «très moi», je jette à la poubelle.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Tout, car je regarde tout avec des yeux de vampire-mode ! Mais je ne veux pas mettre ça en mots, car tout ce que j'ai fait de correct dans ma vie, je l'ai vu en dormant. Le dernier décor du défilé Chanel, je ne l'ai pas cherché, je ne sais pas d'où il m'est venu, je me suis éveillé avec cette image. C'est pour cela que j'ai un bloc à dessin dans mon lit.

Avez-vous des proches qui se désintéressent totalement de la mode ?

Mes amis ne sont pas forcément des obsédés de la mode, mais quelqu'un qui ne s'intéresserait pas du tout à ce que je fais ne pourrait pas être un ami. Moi, je m'intéresse à ce que font mes proches, c'est normal. J'aime quand même qu'ils soient à peu près au courant de ce que je fais car, en ce qui me concerne, je suis au courant de tout !

Qu'ont vos amis en commun, à part vous-même ?

Rien. Et ce qui est rigolo, c'est que mes amis ne sont pas du tout amis entre eux. J'aime l'idée qu'ils ne se voient que quand je suis là.

Est-il possible de vous côtoyer en étant mal habillé ?

Je ne juge jamais les gens sur ce qu'ils portent, je trouve ça horrible. Ce n'est pas parce que moi, je suis une *fashion victim* que les autres doivent avoir les mêmes priorités. Et si je vois quelqu'un qui porte un truc immonde (à mes yeux, car je ne juge que par rapport à moi), je me dis qu'il était peut-être au septième ciel quand il a acheté cette horreur, et c'est ça qui compte.

Vous arrive-t-il de traîner en pyjama le dimanche matin ?

Je ne porte pas de pyjama, mais de grandes chemises blanches, longues jusqu'à terre, qui sont aussi des chemises de travail. Je dors dans cette chemise, le matin, je dessine avec et, en fin de matinée, il faut la laver parce qu'elle est pleine de traces de gomme, de feutre et de crayon de couleur. Quant à traîner, je n'aime pas beaucoup l'image. Traîner, non, plutôt entraîner, ça oui !

Plutôt mourir que de porter quel vêtement ?

Le string en public ! Ça me rappelle, pardonnez-moi l'image, le fil à couper le roquefort ! Et je ne suis pas non plus dingue des tongs, surtout en ville. Il faut vraiment qu'il y ait de très jolis pieds dedans. Enfin, vous savez, quand on fait de la mode, il faut aimer la mode : quand je vois ces couturiers en baskets ●●●



●●● fatiguées et vieux tee-shirts qui font des robes à des prix dingues, je prends ça pour de la malhonnêteté intellectuelle.

Si vous étiez l'homme invisible, vous feriez quoi ?

Je pourrais faire beaucoup plus de choses, le rêve ! Mon problème, c'est que je suis trop visible ! Je suis très vite repérable, je n'ai rien fait pour, mais rien contre non plus.

Figure imbattable de l'autopromotion, vous dites pourtant détester le marketing...

Je ne déteste pas tant le marketing que le mot lui-même. De plus, je ne travaille pas du tout dans une logique de marketing, mais d'une manière beaucoup plus instinctive et intuitive. Chez Chanel, pas de marketing, personne ne m'ennuie, je fais ce que je veux et tout va très bien, comme chez Fendi. Pas de meetings stratégie, d'étapes comme ça... Si on me donne une liste de tâches à faire, je dis «merci, c'est gentil». Il faut bien avoir quelque chose à mettre dans la corbeille à papier !

Quelle place accordez-vous au hasard dans votre succès ?

La première place. Je ne crois qu'au hasard. Mais à celui qu'on sait attraper, utiliser. La petite rencontre inattendue qu'on exploite, j'y crois beaucoup. Comme la bonne étoile, c'est capital.

Vous êtes donc superstitieux ?

À mort ! Pas de plume de paon chez moi ! Les échelles, les miroirs cassés, horrible ! Je suis un vrai concierge pour ça.

Prenons cinq villes : Paris, Tokyo, Londres, New York, Milan. Comment les définir en termes de mode ?

Ce sont cinq points de vue différents, parce que c'est l'air d'une ville qui la définit. Tout est conditionné par les circonstances, les gens, l'ambiance. Il ne faut pas essayer de schématiser, car on tombe vite dans les lieux communs et les clichés. S'il y a bien quelque chose que je déteste, c'est ça.

Le voyage : plaisir ou nécessité ?

Les deux. J'adore l'avion, mais surtout les vols longue distance. C'est le seul moyen de faire le ménage dans sa tête. Paris/New York c'est presque trop court. À peine vous êtes-vous assoupi que l'on vous réveille pour le petit déjeuner, que je ne mange pas, alors que Paris/Tokyo ou Paris/Los Angeles c'est tellement long que vous faites un vrai arrêt dans le temps. J'adore rêvasser pendant des heures. ●●●

Le monde selon **The world according to**

Tout compte fait, êtes-vous Parisien, Monégasque ou New-Yorkais ?

Tout et rien. Je n'aime être que de passage. Je suis né dans un port, à Hambourg, dont ma mère disait : c'est la porte du monde, mais ce n'est que la porte, alors dehors !

Européen ?

Oui, j'ai été élevé pour ça. Mais je préfère l'Europe des Lumières à celle de Bruxelles, trop administrative. Enfin, c'est tout de même plus commode de voyager avec la même monnaie, bien que tout ait été arrondi vers le haut, vous avez remarqué ? C'est tout juste si un billet de 100 FF ne vaut pas 100 € aujourd'hui.

Vous parlez de tout et partout, sauf de politique. Pourquoi ?

Je déteste les étrangers qui donnent leur avis. La France appartient aux Français, de toutes les couleurs. Moi, je ne suis pas Français. Si je ne suis pas content, je m'en vais. Et puis vous savez, la politique, c'est intéressant quand on en fait, sinon...

Quand vous entendez : il n'y a que la beauté intérieure qui compte...

Ça, c'est très facile à dire. J'ai remarqué que les gens très laids étaient souvent si aigris que personne ne se portait volontaire pour chercher leur beauté intérieure... Il faut quand même soigner un peu la vitrine. Mais bon, la vie n'est pas un concours de beauté. L'intelligence dure, la beauté est saisonnière.

Allez-vous encore changer de silhouette ou de coupe de cheveux ?

De silhouette, non, ça ferait plaisir à trop de gens. Quant à mes cheveux, je trouve que c'est un tel miracle de les avoir gardés que je n'ose pas les couper !

Quels vêtements dessineriez-vous si vous étiez une femme ?

Voilà une très bonne question : c'est la seule que je ne me suis jamais posée et que je ne me poserai jamais. C'est trop abstrait pour moi. Ma destination de départ me suffit, je fais avec.

Signerez-vous des collections entièrement masculines ?

Non, je ne crois pas. J'ai un problème avec la mode masculine, elle ne m'intéresse que si je peux me la mettre sur le dos. J'ai une grande nature de *shopper* et ce que font les autres m'intéresse beaucoup, j'ai envie de tout

porter. Je vis des vêtements, je trouve normal de faire vivre les autres à mon tour.

Avez-vous parfois envie de tout plaquer, de vous enfuir ?

Non ! non ! non ! Je me suis donné assez de mal pour arriver là où je suis. Ça marche très bien, c'est un miracle même, alors pourquoi tout plaquer ? Je ne laisserai pas ma place comme ça, ah non !

Quel était votre rêve d'enfant ?

Tout lire, tout savoir, tout comprendre. Et ce rêve n'a pas changé, je suis un extrême enfantin. Je veux toujours tout connaître. Mais uniquement pour mon usage personnel, pas pour en parler. Je déteste les vieux puits de science.

Quel livre trône en ce moment sur votre table de chevet ?

Il y en a toujours dix à la fois. J'ai l'obsession des livres. J'en ai des quantités que je n'ai pas encore eu le temps d'ouvrir. C'est comme une forêt vierge. Je lis peu de romans, j'aime beaucoup les essais, les ouvrages de philosophie très abstraits, c'est comme de la gymnastique. Mais ne l'écrivez pas : moi, je veux être superficiel. Non : superficielle ! Tiens, si vous voulez me définir, voilà, je viens de trouver ça. Je tire les ficelles, je connais les ficelles du métier, donc je suis superficielle !

Pourquoi tant d'ardeur à dissimuler votre culture ?

Parce que les conversations intellectuelles sont ennuyeuses. J'aime l'humour au ras des pâquerettes. Je dis souvent que, pour pouvoir s'adapter à toutes les hauteurs, il faut connaître aussi toutes les bassesses. Et puis, il est vulgaire de discuter de quelque chose connu de vous seul. Mes poétesses françaises favorites sont Catherine Pozzi et Anna de Noailles : qui les connaît ?

Vous reste-t-il quelques châteaux en Espagne ?

Non, et c'est bien. Je suis plus dans une période de débarras que dans une période d'acquisition. Je n'ai pas envie de m'encombrer, je commence à vivre cela comme une entrave à la liberté individuelle. Ainsi, je vais déménager de ma maison à Paris, dans laquelle je suis resté trente ans. Quand je sens que ça peut devenir moins bien que cela a été, je sais qu'il faut aller ailleurs. Et puis, je ne tiens à rien, sauf à moi. Et à quelques personnes, c'est tout. ●

Plonger dans le monde de Karl Lagerfeld Librairie 7L, 7, rue de Lille, Paris, 7^e arr. Lun.-dim. 10h30-19h. Tél. 01 42 92 03 58.

The world according to Karl Lagerfeld

Karl Lagerfeld has a knack for throwing conversations off track, digressing and cracking jokes that crack him up as well. We met the German-born couturier, photographer, publisher and collector at the Lagerfeld Gallery, where he's preparing his summer 2007 collection.

What inspires you ?

Everything. I'm like a fashion-vampire! But I don't want to put it into words—anything I've done right in my life has come to me while I've been asleep... That's why I keep a drawing pad by my bed.

Do you have friends who aren't interested in fashion?

I never judge people by how they dress. That's horrible. I'm a fashion victim but that doesn't mean everyone else has to have the same priorities. Someone wearing some ghastly thing may have been over the moon when they bought it. That's all that counts.

Do you sometimes hang out in your pyjamas on Sunday mornings ?

I don't wear pyjamas. I wear long white shirts. They're also work shirts. I sleep in those shirts. In the morning, I draw in them but then I have to wash them because they're covered in eraser and felt-tipped pen and colored pencil.

Something you would never wear?

Thong underwear in public! They make me think of wire for slicing roquefort. I'm not crazy about flip-flops, especially in the city. You really have to have pretty feet.

If you were the invisible man, what would you do?

A lot more than I can now. My problem is that I'm too visible! You can spot me in a flash.

What role has chance played in your success?

A primary one. Chance is all I believe in. But it's also about knowing how to seize it, and use it. It's like being born under a lucky star. It's crucial.

So you're superstitious?

Totally! You won't find any peacock feathers in my house! Ladders, broken mirrors, oh! Horrible!

You talk about anything and everything except politics. Why?

I hate it when foreigners give their opinion. France belongs to the French. I'm not French. Politics is interesting when you're involved in politics, otherwise...

Are you a Parisian, a Monagesque or a New Yorker?

All of them and none of them. I like to be passing through. I was born in a port, Hamburg, and my mother told me that it was the gateway to the world, but just the gate, so leave!

When people say all that counts is inner beauty...

Really ugly people are frequently so bitter that no one wants to look for their inner beauty. You do have to make a bit of an effort with appearances. But okay, life is not a beauty contest. Intelligence lasts, beauty is fleeting.

What book do you currently keep by your bed?

There're about ten of them. I'm obsessed with books. I have tons that I haven't even had time to crack open. It's like a virgin forest. I don't read many novels, I like essays, philosophy; it's like gymnastics.

Why do you conceal your intellectual side?

Intellectual conversations are so boring. I like down-to-earth humor. It's so vulgar to talk about things that only you know about. Catherine Pozzi and Anna de Noailles are my favorite French poets. Who's ever heard of them?

Are you going to change your physique or hairstyle again?

Not my physique. That would make too many people happy. And it's so miraculous that I still have my hair that I don't dare cut it!

Would you ever design an entire line for men?

No, I have a problem with men's fashion; I'm only interested if I can wear it.

Do you sometimes want to give it all up?

No! I've worked hard enough to get where I am. Things are going really well. It's almost a miracle. Why give it all up?

What was your dream as a child?

To read, know, understand everything. I am a big kid. I still want to know everything. But for myself, not to talk about it. As I mentioned, I loathe old eggheads.

Do you still have any dreams, or illusions?

No. I'm in a phase where I'm getting rid of things, not acquiring them. I don't want to clutter my life. It's interfering with my freedom. I'm going to move out of my Paris house. I've been there 30 years! When things begin slipping a bit, it's time to go elsewhere. The only thing I care about is myself, and a few others. That's all. ●